

Une autre thèse historiographique que cette étude s'attache à démontrer concerne l'idée que la fin de l'hégémonie de l'école clinique française entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle serait due uniquement à la concurrence de la psychiatrie allemande. À ce sujet, Demazeux insiste en particulier sur le rôle qu'aurait joué l'émergence de savoirs extérieurs au domaine de la psychiatrie, comme la psychologie expérimentale, la psychologie différentielle, l'ethnologie, l'anthropologie et la sociologie, lesquelles apporteraient de nouveaux regards sur la maladie mentale et exerceraient ainsi « une pression formidable sur le naturalisme spontané des psychiatres en attaquant à la racine le lien direct entre cerveau et maladie mentale » (p. 265).

Le style de cet ouvrage, nourri de nombreuses références littéraires, s'appuie sur un appareil bibliographique très vaste et dialogue avec la littérature scientifique internationale la plus récente, et ce sont là d'autres aspects non moins remarquables de cette étude. Nous avons hâte de découvrir la suite d'une enquête aussi ambitieuse.

Elisabetta BASSO

Geneviève DUMAS, *Ymage de vie : Spéculation et expérimentation dans un traité d'alchimie médiévale* (Montpellier : Presses universitaires de la Méditerranée, 2019), coll. « Histoire et sociétés », 16 × 24 cm, 293 p., nombr. ill. n. et bl. et coul., glossaire, bibliogr., index nominum, index rerum, tables.

Ymage de vie est le titre d'un manuscrit alchimique anonyme du XV^e siècle rédigé en français et abondamment illustré qui se trouve à la Wellcome Library de Londres sous la cote Western 446. Il s'agit du seul exemplaire connu de ce manuscrit. Geneviève Dumas propose une édition de ce texte de 78 folios, précédée d'une étude attentive et détaillée de 126 pages et suivie d'une reproduction de l'ouvrage en fac-similé.

L'auteure commence par rappeler le contexte dans lequel fut rédigé le manuscrit, à la fin du Moyen Âge. Dès le XII^e siècle, s'était en effet développée une alchimie d'abord inspirée de traités arabes, mais qui, dans les siècles suivants, a rapidement pris son autonomie avec la publication de nombreux ouvrages rédigés en latin, souvent pseudépigraphiques¹. Elle montre ensuite comment l'auteur anonyme d'*Ymage de vie* a utilisé et intégré à son exposé beaucoup de références à ces traités, qu'il s'agisse de la *Summa perfectionis* du pseudo-Geber, de ceux attribués à Raymond Lulle ou Arnaud de Villeneuve, ou encore du *De quinta essentia* de Johannes de Rupescissa. On voit ainsi apparaître la véritable nature

1 - Geneviève Dumas renvoie très utilement son lecteur aux nombreux ouvrages sur l'alchimie médiévale parus ces dernières décennies, en particulier Robert Halleux, *Les Textes alchimiques* (Turnhout : Brepols, 1979), William Newman, *The Summa perfectionis of Pseudo-Geber: A critical edition, translation and study* (Leyde : Brill, 1991), et Antoine Calvet, *Les Œuvres alchimiques attribuées à Arnaud de Villeneuve* (Paris / Milan : SEHA / Arché, 2011), sans signaler cependant du même auteur *L'Alchimie au Moyen Âge : XII^e-XV^e siècles* (Paris : Vrin, 2018).

du manuscrit, qui ne prétend pas tant faire œuvre originale qu'instruire son lecteur des aspects essentiels de la pratique alchimique, en rapportant les propos des auteurs considérés comme les plus importants.

Cette pratique était à l'époque assez courante, mais ce qui donne à l'ouvrage sa singularité, et qui renforce son aspect didactique, c'est la présence de très nombreuses illustrations, en marge du texte, qui accompagnent pas à pas la présentation des processus mis en œuvre au laboratoire. Ces illustrations sont très différentes de l'imagerie symbolique qui, dès le XIV^e siècle, commença à envahir les manuscrits alchimiques². Ici, point de symboles ou d'allégories, mais des dessins très précis en couleur montrant les divers appareils que l'alchimiste doit utiliser aux différentes étapes de ses opérations. Geneviève Dumas reproduit la plupart de ces illustrations en commentant au fur et à mesure l'usage que recommandait l'auteur des divers appareils ainsi présentés. De cette manière, elle permet au lecteur de comprendre par le menu détail en quoi consistaient les opérations de l'alchimiste, les appareils et les substances qu'il utilisait. Elle montre ainsi qu'*Ymage de vie* se différencie de la plupart des manuscrits alchimiques de l'époque, dans la mesure où il se présente bien davantage comme un ouvrage technique que comme un traité théorique. L'auteur du manuscrit, conclut-elle, se présente avant tout comme un expérimentateur soucieux de mettre à la disposition de ses lecteurs un véritable manuel d'alchimie.

C'est donc un texte singulier que Geneviève Dumas met fort heureusement en lumière, et cela permet de donner de l'alchimie médiévale une image bien différente de celle qui a trop longtemps circulé et qui voulait en faire un savoir essentiellement spéculatif et symbolique, voire ésotérique. L'alchimie était réellement une pratique de laboratoire, certes éclairée par les considérations théoriques que transmettait la tradition à travers une série de textes réputés, mais qui développait un ensemble d'opérations, dans lesquelles il est permis de voir la mise en œuvre de la chimie de l'époque. Celles et ceux qui, depuis quelques années, insistent sur cette interprétation de l'alchimie trouvent ainsi, avec la publication de cet ouvrage, une éclatante confirmation du bien-fondé de leurs analyses³.

Bernard JOLY

2 - Geneviève Dumas renvoie à l'ouvrage fondamental, hélas aujourd'hui épuisé, de Barbara Obrist, *Les Débuts de l'imagerie alchimique (XIV^e-XV^e siècles)* (Paris : Le Sycomore, 1982).

3 - Je me réfère notamment aux nombreux travaux de William Newman et Lawrence Principe. Voir en particulier Lawrence Principe et William Newman, *Some problems with the historiography of alchemy*, in William Newman et Anthony Grafton (éd.), *Secrets of nature : Astrology and alchemy in early modern Europe* (Cambridge, Madison : MIT Press, 2001), 385-431 ; Lawrence Principe et William Newman, *Alchemy vs. chemistry : The etymological origins of a historiographical mistake*, *Early science and medicine*, 3/1 (1998), 32-65.